

Au fil des pages

Parallèlement aux éditions de livres à grand tirage illustrés, le dernier tiers du XIX^e siècle connaît l'essor des livres d'artistes et livres de bibliophiles, en lien avec le renouveau de l'artisanat, le décloisonnement entre beaux-arts et arts décoratifs et la volonté de correspondances entre les arts, prônée par le symbolisme. Félicien Rops, artisan du renouveau de l'estampe illustre Mallarmé. Armand Rassenfosse est inspiré par Baudelaire. Luc-Olivier Merson dessine des projets puisés dans l'imaginaire de sorcellerie de Shakespeare. Alfons Mucha associe arabesques et jeunes filles aux longues chevelures pour *Ilseé, princesse de Tripoli*. Carlos

Marie Louise Amiet, *Saint Julien L'Hospitalier rencontrant le cerf*. Encre, lavis, rehauts de blanc sur carton, 32x24,8 cm, don Pierre Amiet en 1974.



Schwabe réalise des images subtiles pour *Le Rêve* d'Emile Zola. Marie-Louise Amiet illustre *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* de Flaubert. Les parures au bord de l'image prennent de plus en plus de place dans le livre, au point que Maurice Denis définit l'illustration comme un art de l'ornement: «l'illustration, c'est la décoration d'un livre!»

De la musique avant toute chose

Passionné par Wagner, Schumann, Brahms et Berlioz, Fantin-Latour cherche à exprimer l'indicible. Ses études en noir et blanc traduisent en ombre, lumière et rythme, la plénitude qui lui procure l'écoute de la musique. Manet croque son orchestre comme des notations musicales. Ernest Laurent, ami de Seurat, capte l'écoute des spectateurs – auditeurs des Concerts Colonne pour un tableau inspiré par Beethoven. Projets d'affiches d'opéra (Bonnard) côtoient projets d'objets décoratifs (Maurice Denis) et d'architecture. François Garas imagine des temples pour les religions futures dédiés à Beethoven et à Wagner. Ces dessins prennent pour modèle l'art musical, non seulement par leurs thèmes mais aussi et surtout par l'importance accordée à leur musicalité propre et à son effet sur le spectateur. Ils aspirent à la condition de la musique, qui est par excellence «l'art du rêve» (Odilon Redon).



Carlos Schwabe. Illustration pour *Le Rêve* d'Emile Zola: *L'épouvantail*, 1891. Aquarelle et encre noire sur papier vélin, 10 x 16,9 cm. Achat de l'Etat, 1892.

Jules Chéret, *Fête de nuit: divers personnages jouant de la musique et dansant*, vers 1890-1895. Pastel sec sur toile pumicive beige, 34,5 x 74,1 cm. Donation sous réserve d'usufruit de Louise et Jean-Pierre Hugot en 1967, entré dans les collections nationales en 1974.



Informations pratiques

Palais Lumière Evian (quai Charles-Albert Besson).
Ouvert tous les jours 10h-18h (lundi, mardi 14h-18h) et les jours fériés.
Ouvert le mardi matin pendant les vacances scolaires.
Tél. 33 (0)4 50 83 15 90 / www.ville-evian.fr

Exposition organisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay. Et en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Quimper (du 15 décembre 2022 au 13 mars 2023)

Commissariat scientifique: **Leïla Jarbouai**, conservatrice en chef au musée d'Orsay.
Commissariat général: **William Saadé**, conservateur en chef honoraire du patrimoine, conseiller artistique du Palais Lumière.

Tarifs

- Plein tarif: 8 €;
- Tarif réduit: 6 € (voir le détail des réductions sur www.ville-evian.fr);
- Gratuit pour les moins de 16 ans;
- 50 % de réduction sur présentation d'une carte de quotient familial « Ville d'Evian » sur le prix des entrées (plein tarif ou tarif réduit);
- 30 % de réduction sur les prix d'entrée des expositions sur présentation du billet à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny et inversement;
- Pass Léman en vente à l'accueil

- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30: 4 € en plus du ticket d'entrée.
 - Billet couplé avec la Maison Gribaldi: 1€ de réduction sur les entrées.
 - Les lundis et mardis: un billet acheté, un billet offert
- Billetterie:**
- A l'accueil de l'exposition.
 - Sur: ville-evian.tickeasy.com.
 - Dans les points de vente CGN (bateaux et guichets).

Catalogue d'exposition en vente à la boutique: 34€

Gustave Moreau, *Bethsabée*, 1886-1890. Plume, aquarelle, graphite et rehauts de gouache blanche sur papier vélin, 59,2 x 41,5 cm. Don de Charles Hayem, 1898.



A VOIR PROCHAINEMENT

Au Palais Lumière

• 11 décembre 2022 - 21 mai 2023

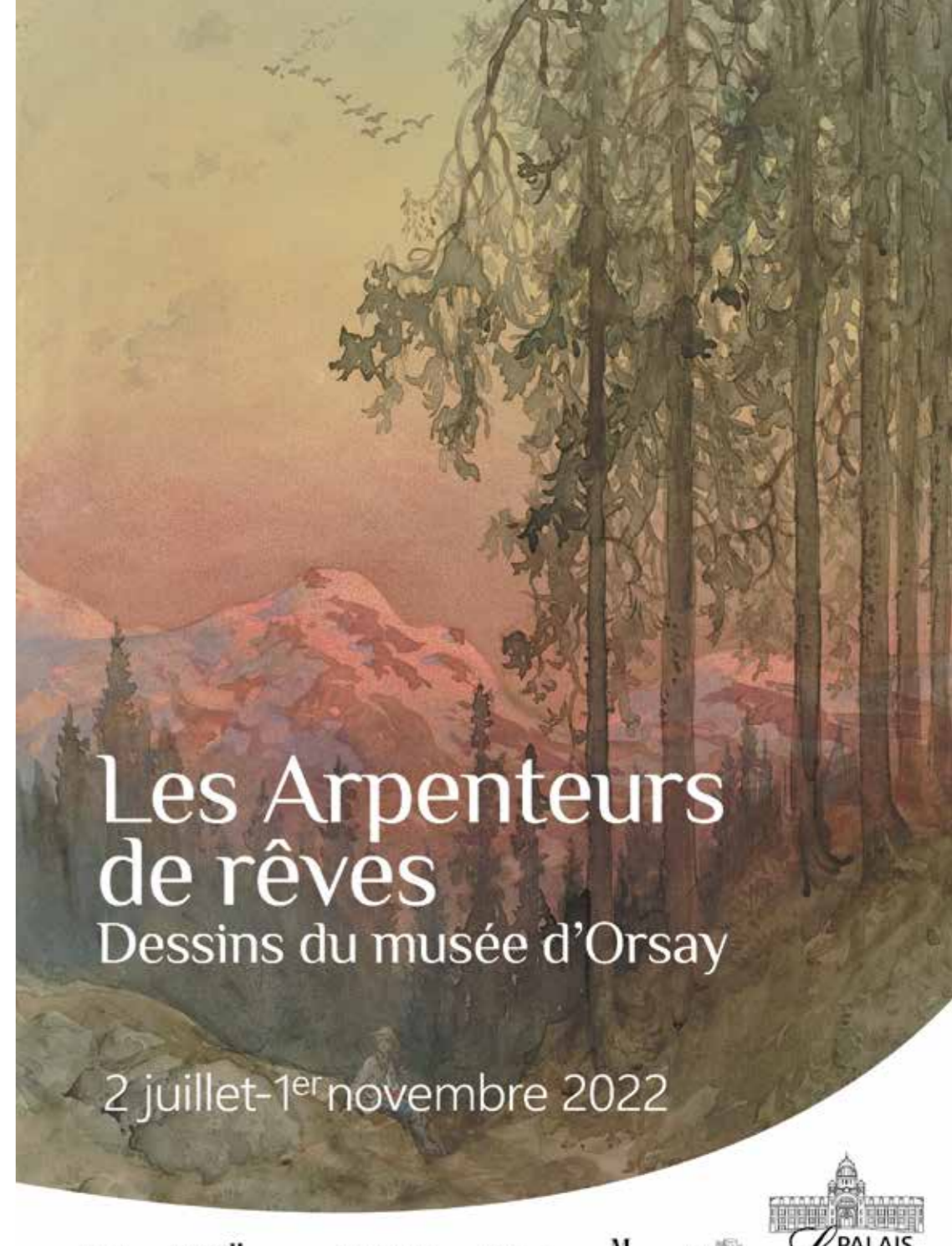
Artistes voyageuses, l'appel des lointains, 1880-1940.

A la Fondation Pierre Gianadda à Martigny

• 10 juin - 20 novembre 2022

Henri Cartier-Bresson.

Gustave Doré, Paysage de montagne avec un promeneur © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Les arpenteurs de rêves

Le Palais Lumière expose une sélection de 180 dessins du musée d'Orsay qui permettent d'esquisser une histoire de l'art graphique de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Ils offrent un riche aperçu des pratiques du dessin à cette époque, tant dans les techniques (pastel, fusain, aquarelle, encre, crayons...) que dans les usages (croquis, projets, belles feuilles de présentation...). Ces dessins sont reliés par le rêve, entendu comme dépassement du visible et imagination créatrice. «Arpenteur» traduit l'idée du dynamisme du dessin, de sa dimension de naissance sans cesse recommencée, à travers le geste de l'artiste resté visible.

Derrière les paupières

Le regard caché est un thème largement exploré par les artistes de la fin du XIX^e siècle, au moment des prémices de la psychanalyse. Le modèle endormi est un modèle mystérieux qui invite à un au-delà de l'image avec son regard qui échappe à l'artiste. Il permet également d'explorer un regard autre, signe de vision voire de voyance. Enfin, le regard caché est une manière de faire abstraction de l'individualité du modèle en lui donnant une portée symbolique et

universelle. Le regard absent est celui de l'âme et de la spiritualité chez les symbolistes et les préraphaélites; il est celui du désir chez Courbet et Bonnard. Les dormeurs contemporains deviennent également des sujets d'études. Les femmes s'emparent du sujet du regard qui échappe en dessinant d'autres femmes absorbées dans des tâches quotidiennes et la lectrice prend des significations nouvelles.



Gustave Courbet, *La Liseuse endormie*, 1849. Fusain et estompe sur papier vélin, 47 x 36 cm. Achat à Mlle Janvar, 1932.

Expériences oniriques du paysage

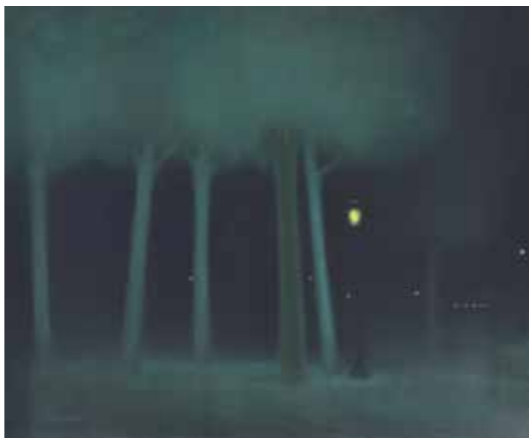
Des artistes, réalistes, symbolistes, inclassables, se côtoient à travers des paysages, traversés par le mouvement de lignes de routes, l'élancement des arbres, la fugacité des nuages. L'explorateur perdu de Lucien Lévy-Dhurmer s'agrippe à des bambous enneigés dans une improbable forêt hivernale qui symbolise une angoisse profonde. Gustave Doré, promeneur solitaire, contemple le paysage sublime de la montagne au coucher de soleil. Arbres, parcs et forêts, montagnes, cimes et précipices, allées et chemins, nuages et rivages s'enchaînent suivant les affinités ou au contraire les chocs et contrastes entre les artistes. Si Degas parlait d'«états d'yeux» pour ses paysages, en réaction au paysage «état d'âme», ses dessins, à la limite de l'abstraction, naissent des expérimentations de la matière. Des paysages «états de matière» sont également rassemblés:



Jozsef Rippl-Ronai, *Un parc dans la nuit*, 1892-1895. Pastel sec, estompe sur toile préparée, 38,4 x 46,2 cm. Don de la Société des Amis du musée d'Orsay en 1994.

Edgar Degas, *Paysage de Bourgogne*, 1890. Monotype en couleurs sur papier beige, 30 x 40,5 cm. Legs de Robert Le Masle, 1972.

fusains et pastels brumeux ou rugueux ou pastels iridescents pour des nocturnes urbains.



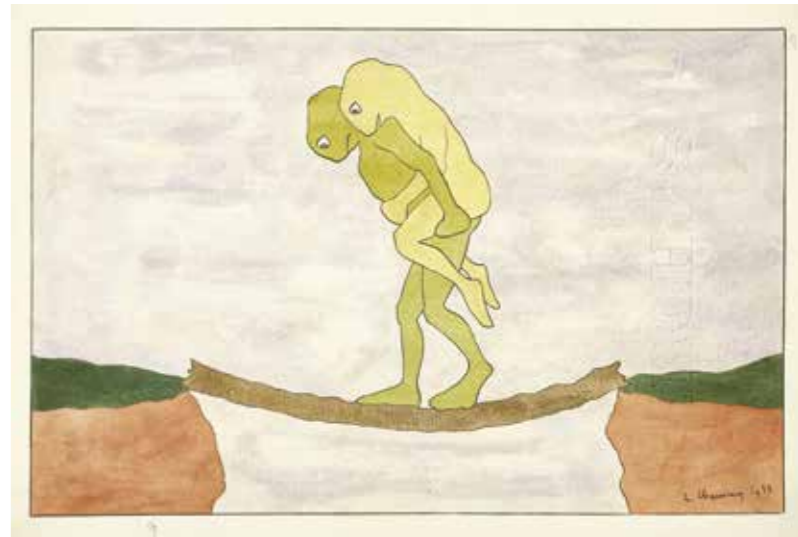
Lucien Lévy-Dhurmer, *Le Lac Léman*, 1925. Pastel sur papier vélin, 57 x 72 cm. Marguerite Bobritschew, acquis par dation en 2006.

Par monstres et merveilles

En réaction au positivisme et au rationalisme du XIX^e siècle, les artistes tentent de donner forme à l'indicible. La prétendue séparation entre l'humain et la bête est remise en cause par Charles Darwin, l'embryologie, la tératologie, le développement des sciences naturelles bouleversent l'approche du «monstrueux». Parallèlement, la revalorisation du Moyen-Âge, l'ouverture de l'Orient, la découverte des mondes extra-occidentaux, renouvellent l'approche des mythes et légendes. Créatures imaginaires, êtres composites, angoissants ou ludiques, naissent des méandres de la ligne et des rêveries des artistes, des esquisses d'Odilon Redon aux petits monstres de Léopold Chauveau, centaures et centaresses,

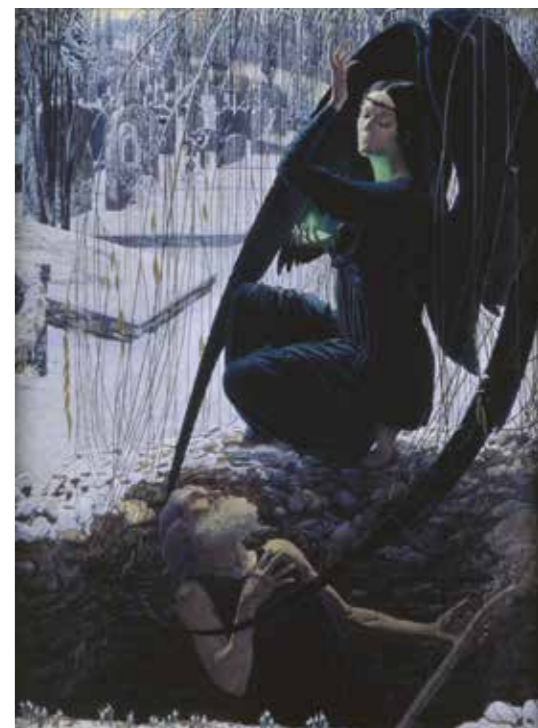


Odilon Redon, *Caliban sur une branche*, 1881. Fusain, crayon noir, estompe, traces de gommage, grattage, lavis, craie blanche et fixatif sur papier vélin chiné bleuté, 49,9 x 36,7 cm. Donation de Claude Roger-Marx, en mémoire de son père, de son frère et de son fils morts pour la France, 1974.



Léopold Chauveau, *Paysage monstrueux*, 1933. Aquarelle et encre noire sur papier vélin, 19,5 x 28,5 cm. Donation Marc Chauveau par l'intermédiaire de la Société des Amis du musée d'Orsay en 2019.

gnomes et anges déchus hantent l'univers graphique de Redon et en particulier ses noirs au fusain. Ces êtres hybrides côtoient des visions macabres ou merveilleuses, des paysages mystérieux ou monstrueux.



Carlos Schwabe, *La Mort et le fossoyeur*, 1895-1900. Crayon graphite, aquarelle, gouache et rehauts de gomme végétale sur papier, 78,8 x 56,5 cm. Legs de Georges Michonis en 1902.